

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 8

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Ceci ne réjouit guère la jeune pèlerine. La mendiante lui avait dit tant de mal des riches, qu'elle avait une grande frayeur de de se trouver en leur présence. Cependant elle ne put résister à la tentation de voir de près ces riches équipages. Les cochers et les laquais, dans leurs brillants costumes, lui paraissaient de grands personnages, dignes d'admiration et de respect. Aussi baissait-elle timidement les yeux lorsque l'un d'eux la regardait.

Elle avait aussi entendu dire que certaines dames riches portent sur elles plus d'or, d'argent et de pierreries et dépensent souvent en quelques heures plus d'argent qu'il n'en faudrait pour acheter tout un village suisse. Mais elle savait que la fortune donne rarement le bonheur et que soucis et chagrins trouvent aussi bien le chemin des palais que celui des chaumières; et elle bénissait Dieu qui l'avait fait naître dans une humble condition et lui avait épargné la tentation du luxe et des grandeurs.

Brigitte était à se demander si elle implorerait la charité à cet endroit ou si elle dépenserait une faible partie de son petit pécule pour acheter du pain, lorsque cinq ou six chiens se mirent à molester le bon Glaubig. Avant que la bonne fille put intervenir, l'un des assaillants s'en allait en hurlant de douleur et les autres battaient prudemment en retraite.

Un homme d'un extérieur distingué avait vu la scène. Après avoir admiré le fidèle chien des Alpes, il jeta aussi les yeux sur la jeune fille et lui demanda en langue italienne ce qu'elle attendait là.

Elle répondit en allemand et l'étranger, qui parlait fort bien cette langue, reprit d'un ton bienveillant :

— Vous avez là un chien superbe!..... Dites-moi, ma belle enfant, où allez-vous comme cela ensemble ?

— Oh! bien loin, répondit simplement Brigitte. Puis, après un moment d'hésitation elle ajouta qu'elle se rendait en Terre-Sainte.

Le grand seigneur se mit à rire, puis il reprit :

— Et quelle partie de la Terre-Sainte voulez-vous visiter ?

— Jérusalem.....

A ce moment, une dame, qui venait de sortir de l'hôtel, appela l'interlocuteur de la montagnarde. Celui-ci, avant de s'éloigner, s'approcha une seconde fois de Brigitte et lui dit en souriant :

— Vous allez à Jérusalem!..... Ma foi, il vous reste du chemin à faire..... Voulez-vous me vendre votre chien, cela vous procurera

une bonne somme d'argent pour vos frais de voyage ?

Mais ce fier personnage n'attendit pas même la réponse de la pauvre et timide enfant qui allait continuer son chemin, quand brusquement plusieurs jeunes gens l'entourèrent et lui demandèrent où elle allait.

— Du côté où le soleil se lève, répondit-elle, bien décidée à ne plus entrer en conversation avec tous ces curieux.

Cela fit rire ces désœuvrés. Cependant l'un d'eux fut plus charitable que ses amis et il remit même à Brigitte une petite pièce d'argent.

La pauvre enfant avait le cœur bien gros. Elle se disait, que dans la contrée où elle se trouvait actuellement, on s'occupait plus des chiens que des voyageurs sans fortune. Pendant qu'elle songeait à ce qu'elle allait faire pour se procurer des vivres, un domestique vint lui dire que de grandes dames et des messieurs, réunis dans un des salons de l'hôtel, désiraient la voir et la priaient d'aller les trouver.

Elle hésita d'abord, se demandant si elle devait accepter cette invitation. Puis, pensant qu'elle n'avait rien à se reprocher, elle s'approcha du perron et, ayant fait le signe de la croix, elle monta bravement, tenant son vaillant chien à ses côtés, bien persuadée qu'il saurait la défendre au besoin.

Elle fut toute éblouie lorsqu'elle vit, dans un vaste salon aux lambris dorés, deux dames et plusieurs messieurs, tous vêtus avec le plus grand luxe, autour d'une table somptueusement servie. Aussi eut-elle peur d'avancer; une de ses mains au collier de Glaubig, elle attendit.

— Bonjour mon enfant, dit une des belles dames avec bonté; ne craignez rien, venez ici, près de moi.

Le ton bienveillant de cette belle étrangère encouragea Brigitte; elle lâcha son chien et alla se placer à côté de la dame qui se mit à la questionner, tout en scuriant aux naïves réponses de l'enfant.

— Mais, s'écria enfin la dame, voilà une aventure merveilleuse..... Comment est-il possible qu'un petite fille de votre âge quitte sa patrie, son village natal, sa famille, pour entreprendre un voyage qu'elle sera incapable d'accomplir?.....

— Que voulez-vous, madame, dit simplement Brigitte; je crois que le bon Dieu l'a décidé ainsi.

— C'est curieux, c'est merveilleux! reprit la dame!..... Nous, mon enfant, nous allons à Rome; voulez-vous y venir avec nous,

peut-être aurez-vous le bonheur de voir le Pape.

— Il ne manquerait plus que cela, s'écria un des messieurs qui avaient pris place à table..... Je finirais par croire que vous êtes aussi innocente qu'elle, si vous ameniez cette fillette.

Ayant dit cela, cet homme, qui peut-être n'était pas méchant, se retira, sans penser qu'il venait d'affliger une brave petite chrétienne plus courageuse que beaucoup de beaux parleurs.

« Ce monsieur ne m'aime pas, dit Brigitte, mais je prierai tout de même pour lui. Le bon Dieu écoute volontiers la prière des pauvres..... Pardonnez-moi madame, si je refuse ce que vous m'offrez si généreusement; je n'irai pas à Rome, la ville éternelle ne se trouvant pas sur le chemin que je dois suivre. Je la visiterai peut-être à mon retour. Je vous suis tout de même bien reconnaissante pour tant de bonté !

Des domestiques entrèrent en ce moment, apportant de nouveaux plats. L'un d'eux fit un faux pas et laissa tomber un gros morceau de viande. Glaubig, s'imaginant sans doute qu'on voulait le régaler, saisit cette proie qui lui arrivait si heureusement et, malgré les menaces du valet, se retira dans un coin et commença son repas sans plus de cérémonie.

La bonne dame donna ordre de servir à Brigitte, sur une petite table couverte d'une nappe blanche, tous les mets qu'elle désirait. La timide enfant refusa d'abord, très-poliment, disant qu'un peu de pain lui suffisait. Cependant elle finit par accepter.

Pendant qu'elle mangeait un des touristes s'étant approché du balcon donnant sur la cour, s'écria :

« Voilà les voyageurs français que nous avons rencontrés à l'hôtel des Cascades. »

Un instant après, un monsieur et une dame déjà âgés arrivèrent au salon, accompagnés d'un jeune homme.

Croyant que Brigitte ne comprenait pas un mot de français, tous ces beaux messieurs ainsi que les deux dames se mirent à parler d'elle et ce n'étaient pas toujours des louanges qu'on lui décernait. Elle s'en amusa beaucoup.

— Maman, s'écria le jeune homme en s'adressant à la vieille dame, je reconnais cette fille. J'ai fait son portrait l'autre jour, pendant qu'elle dormait au pied d'un arbre.

— Alors, dit Brigitte vivement, en très bon français, car elle parlait cette langue aussi bien que l'allemand, alors, monsieur, c'est aussi vous qui avez glissé dans la poche de mon tablier cette petite bourse avec quatre pièces d'argent? Que le Ciel vous récompense pour tant de générosité !

Le jeune Français ne répondit pas à la question de la pèlerine, mais il lui tendit la main en signe d'amitié. Cet exemple fut suivi par toute l'assistance, on fit même une collecte en faveur de la courageuse fille qui partit enfin, emportant des provisions en abondance, bien reposée, plus persuadée que jamais de l'heureuse issue de son entreprise.

(A suivre)